

# VIE DU CLUB

## 1ère étape du Tour de la Lozère :

Ballade autour de l' « Aqualis »(1)

Après les Tours du Gard, de l'Hérault et de l'Aude, celui de la Lozère constitue le fil rouge de la saison 2018 de notre club.

Ainsi en ce dimanche 22 avril, 19 téméraires se trouvent rassemblés sur le parking de l'Espérou, pour effectuer la boucle l'Espérou /l'Espérou, soit le contour du massif de l'Aigoual.

Aux alentours de 8 h nous nous élançons pour ce nouveau périple par une température très fraîche mais le ciel est



dégagé et le souffle du vent se fait zéphyr. C'est une sacrée chance si l'on songe que pour le mois d'avril, les statistiques météo, pour le siècle écoulé, font état d'une moyenne de : 22 jours de brouillard, 15 jours de pluie ou de neige et 23 jours de vent fort supérieur à 60 km/h.

Certains courageux comme Hélène et André, tentent l'aventure les gambettes à l'air. Deux kms après le départ, les contreforts du col de Faubel (1285m) qui s'élèvent en zone forestière humide, nous cueillent doublement à froid (5 à 6 °) et la musculature tétanisée pour les anciens.

Du sommet à Camprieu, la route en légère déclivité, qui serpente au travers de vertes sapinières et de hêtraies en voix de ramification, nous invite au tourisme dans un calme reposant.

En ce début de matinée nous sommes seuls et la route nous appartient. Ce passage cependant fait regretter à la plupart d'entre nous, l'absence de gants d'hiver,

les doigts sont gourds et picotent. Camprieu délaissé, Yannick nous propose un petit arrêt pour admirer, à partir d'un point de vue, l'abîme de Bramabiau, petit cirque rocheux dont la falaise porte en son flanc, une fissure d'où s'échappe en cascade le » Bonheur petit ruisseau infiltré sous le causse et qui ressort sous forme de résurgence.

Ensuite, jusqu'au col de Monjardin (1005m) par une alternance de prairies et de zones boisées, la route plus dégagée nous permet d'apercevoir la petite dépression du Causse Noir vers Lanuéjols, alors que les premiers rayons de soleil nous réchauffent tant soit peu et que çà et là de petits parterres de narcisses colorent notre univers.

Au col, après un petit regroupement, nous nous laissons glisser vers Meyruéis par une descente sinueuse faite d'ombres et de lumières.

Meyruéis, petite ville touristique et lieu de contrôle, s'éveille à peine et les quelques vacanciers savourent encore leur petit déjeuner. Après avoir stoppés sur la place centrale, Jacques et sa garde s'empresent de procéder aux opérations de pointage à l'hôtel où, la veille, notre jeune couple Fabienne et Yannick a marivaudé (?). Durant ce temps, Paule-Marie se livre à un reportage photos qu'elle s'empresse d'envoyer à notre ami Bernard.

A présent, une journée vraiment printanière s'offre à nous et c'est avec bonheur que nous nous acheminons vers le col de Perjuret (1031m) à 12 kms de là.

Notre progression jusqu'à la Bragouse, le long de la vallée de la Jonte est un régal, puis, à partir de ce hameau, les premiers lacets se dressent sous nos roues d'une manière assez irrégulière. Au sommet, un regroupement permet aux « dinosaures » de recoller.



La descente sur Fraissinet de Fourques s'effectue avec prudence afin de négocier au mieux, les épingles à cheveux » qui provoquèrent la chute de Roger Rivière grand rival d'Anquetil, lors du Tour de France 1960, lequel en resta paralysé à vie.

Après le village, la déclivité décroît lentement en suivant le cours du « Fraissinet » qui, au confluent avec le « Trépaloup », vont former le « Tarnon », au pont des Vanels. En franchissant cet ouvrage certains sont tentés de se précipiter vers les Rousses et le repas.

Mais pour l'instant nous devons encore effectuer un aller/retour jusqu'à Racoules, 4 kms plus loin, afin de raccorder notre circuit avec l'itinéraire officiel.

Une légère avance sur l'horaire nous permet d'aller visiter cette petite bourgade de la « Cévenne » profonde avant de revenir sur les Vanels en remontant le lit du Tarnon.



Nous parvenons enfin aux Rousses où nous attendent l'aubergiste et le repas. Cette dame très avenante nous fit garer nos montures sur la petite terrasse avant de nous convier à passer à table dans la salle à manger, toute entière à nous, réservée.

Le repas fut bon et pas trop lourd, si ce n'est le dessert, et convenait parfaitement aux rudes efforts qui nous Attendaient. Ce repas pris sans précipitation, c'est relativement sereins que nous prîmes le départ pour cette longue ascension vers cet« Aqualis »

qui nous nargue, malgré une crevaison inopportune de notre Président.

Une descente un peu rapide, le franchissement du pont qui enjambe les eaux tumultueuses du « Trépaloup », descendu de l'Aigoual et nous voilà d'entrée, dans le vif du sujet : direction Massevaques en empruntant les sauvages gorges du Tapoul.

Dès les premiers hectomètres, la rampe se tend sur un revêtement qui ne « rend » pas avec un % flirtant avec les 8 % Dès lors, c'est un peu la débandade avec « à chacun selon ses possibilités ».

Avec Maurice, nous connaissons la musique et laissons filer en adoptant notre rythme de montagne, mais le groupe très attentif nous attendait à la sortie de Massevaques.

Dans la seconde partie de l'ascension jusqu'à Cabrillac, Gérard, autre vétéran, nous tient compagnie et ce secteur malgré une pente un peu plus douce et la présence du groupe qui nous observe depuis le haut de la crête et qui nous attend, sera très difficile pour moi.

Je suis désolé, mais entre les Rousses et l'Observatoire, il m'est impossible de vous narrer les événements qui ont pu se produire au sein du groupe, vu que complètement à la dérive, je n'ai eu aucune perception de sa progression.

Faisant preuve d'un affreux égoïsme, je vais vous relater seulement mon propre ressenti. « A Cabrillac, je suis arrivé complètement émoussé, plus d'énergie, plus de carburant, plus rien, nada, je suis vidé.

J'en fais part à Maurice, qui, une fois encore, sera exemplaire, faisant preuve d'une grande abnégation car il était capable de rester avec le groupe. Il n'aura de cesse de m'exhorter de m'encourager dans ma nouvelle galère. Depuis la veille il sait que je n'aie pas récupéré des « excès » que je

venais de commettre pour honorer le 75<sup>ème</sup> anniversaire de Marie-Claire. Excès qui à un certain âge se payent cash

Il me faut une fois de plus regarder l'invisible, ce futur où fougue et fierté doivent à nouveau céder le pas à la sagesse et à l'humilité. Le rapace est redevenu « Albatros...lassé d'un long voyage... »



Malgré les encouragements de Maurice, je m'arrête une fois, suivie d'une autre, matérialisant ainsi chaque station de ce nouveau calvaire.

A l'immense DESIR d'accomplir l'oeuvre présente : me hisser jusqu'au faite de ce mont « Aqualis » et retrouver mes amis, s'oppose l'immense PLAISIR de me laisser choir sur ce tapis de feuilles mortes et pouvoir, enfin, RECUPERER,

Mon esprit cependant ne peut se détacher de mes compagnons qui sont là-haut et qui m'attendent dans l'inconfort de ce vent marin qui fouette les sommets, faisant preuve d'une abnégation, d'une solidarité et d'une amitié à nulle autre pareille, à l'image d'André, qui à 2 kms du sommet, redescend nous offrir son aide et son réconfort.

A notre arrivée, le groupe nous attendait afin de réaliser la photo traditionnelle au pied de la célèbre Tour. Un monticule de neige est là pour enjoliver le décor, mais aussi pour déclencher quelques velléités de bagarre enfantine, histoire de se défouler un peu de la longue attente.

Nous amorçons ensuite la descente vers l'Espérou, en empruntant l'ancienne route vers l'Arboretum de l'Hort de



Dieu. Le col du Trépaloup franchi, une perspective en ligne droite nous offre un spectacle de désolation. La route couverte de résidus de végétaux de toutes sortes, notamment de cônes oblongs d'épicéas qui peuvent à tout instant nous faire déraiper de l'avant, est obstruée de temps à autres par des arbres brisés par le poids de la neige hivernale.

De plus, cette chaussée se trouve cisailée par de multiples tas de neige plus ou moins importants que nous évitons en louvoyant. Plus loin, nous sommes stoppés par un amas de neige conséquent, vestige de la congère traditionnelle qui se forme chaque année à la verticale de l'Observatoire. Devenus sherpas himalayens, nous dûmes patauger dans une neige molle et friable en portant ou poussant nos montures.

Cet épisode fut une nouvelle occasion pour voir fuser des projectiles blanchâtres en direction de cibles

toutes désignées à savoir notre trio féminin et le tandem de Daniel et Julien.

Le calme revenu, nous filons sur la « Maison Cévenole » du col de la Séreyrède, pour faire apposer le dernier tampon sur les cartes de route.

Et ce fut le retour à l'Espérou. La boucle était bouclée.

Encore un grand Merci à vous tous et rendez-vous au 5 mai pour la seconde étape de ce tour de Lozère, mais sans les « Dinosaures » ....il faut bien qu'ils disparaissent un jour....

(1) « Aqualis » : nom latin du mont Aigoual synonyme de « le pluvieux »

JC Tournier

## **TOUR DE LOZERE 2ème et 3ème étape 5et 6 mai 2018**

Pour cette nouvelle escapade dans le département de la Lozère, nous nous sommes tous donnés rendez-vous le samedi 5 mai 2018 sur le parking Hyper- U à Mende. Malgré l'éloignement pour certains cyclos du club, nous sommes tous arrivés à l'heure. Vers 8h 30 nous quittons Mende pour nous diriger vers la première difficulté de la journée le col de la Tourette (844m): la montée est relativement facile, ce qui nous permet de papoter entre nous jusqu'au col. Petite halte, nous nous regroupons pour prendre la direction de St Jean de Bleymard, au passage notre amie Hélène prend quelques photos



pour immortaliser un petit hameau nommé Ste Hélène. Après la sortie du village, nous enchaînons le col des Tribes (1131m). Le magnifique paysage très verdoyant et recouvert de magnifiques fleurs à cette époque de



l'année nous aide à nous hisser au sommet sans encombre. Nous descendons à vive allure vers le barrage de Villefort. Après une légère montée, nous atteignons vers 11h 30 ce magnifique lac de 127 ha qui doit être idéal pour tous les plaisirs de l'eau (pêche, canoë etc.). C'est pour tous les cyclos la pause déjeuné bien méritée. Notre pique-nique est accompagné d'un bon petit verre de vin rouge offert chaleureusement par notre ami Jacques

Clamouse. C'est que du bonheur....

Vers 13h nous quittons ce magnifique lieu pour prendre la direction de Prévencières, le départ est un peu laborieux car la route s'élève assez vite et évidemment le groupe commence à s'étirer.

Après quelques kilomètres, nous nous regroupons en haut d'une côte pour aller visiter un vieux village qui se trouve à proximité de notre itinéraire : La Garde-Guérin village fortifié du 12<sup>ème</sup> siècle, situé sur un vaste plateau avec vue splendide sur les gorges de Chassezac. Nous profitons agréablement de ce magnifique endroit car nous sommes très en avance sur notre horaire. Après cette escapade touristique, nous enfourchons nos montures en direction du col de Thort (1120m) pour ensuite



descendre « à fond la caisse » sur Langogne car notre vaillant guerrier Gérard et notre régional de l'étape Jean-Marie ont mis le « feu » dans le peloton. Il est 16 heures : c'est un peu tôt pour le traditionnel apéro ! Une fois installés, petit tour dans les vieilles rues de

Langogne et c'est vers 18h30 que nous prenons enfin notre traditionnel apéro suivi d'un bon petit repas bien mérité qui se termine dans la bonne humeur car nous souhaitons un bon anniversaire à notre ami Yannick. Après une longue nuit, surtout pour certains diagonalistes et un bon petit déjeuner, nous quittons vers 8 heures Langogne sous un épais brouillard en direction du lac de Naussac. Au fil des kilomètres le brouillard laisse place à un magnifique ciel bleu et à un beau paysage lozérien. Quelques bosses et voilà Gérard du haut de ses

75 ans en tête du groupe : « il est impressionnant » ! Il file à vive allure et se retrouve seul devant, il en oublie de prendre la bonne route... Pas d'affolement, Yannick part à sa recherche. Après ce petit contre temps, nous repartons sur des petites routes qui nous permettent d'apprécier toute la beauté des paysages que la nature peut nous offrir à cette époque de l'année. Dernière difficulté de la matinée, la montée vers le col de la Barthe (1422m) qui nous amène ensuite vers la réserve des bisons d'Europe (St- Eulalie). C'est la pause déjeuner, un apéritif



nous est offert chaleureusement par notre ami Yannick pour fêter

son anniversaire suivi d'un bon repas (saucisse aligot et tarte aux pommes). Après cette agréable et sympathique pause, nous quittons cette réserve sans avoir aperçu les bisons si ce n'est celui qui se trouvait près de nous pendant le repas. Au bout de quelques kms, un beau troupeau de vaches amené par un magnifique taureau nous accompagne à toute allure le long de la route sur une centaine de mètres, c'est assez spectaculaire...Avant l'arrivée sur Mende, nous traversons un vaste plateau suivi de quelques bosses plus ou moins raides qui nous rappellent que nous sommes bien dans le massif lozérien. Suite à cette succession de « grimpettes » nous faisons une petite pause avant une longue descente sur MENDE et c'est vers 16 heures, que nous franchissons la ligne d'arrivée.

Cette 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> étape du Tour de Lozère a été très agréable au point de vue convivialité et ambiance du groupe composé de 19 cyclos et je ne peux oublier de remercier notre amie Martine qui avec son fourgon d' « occasion » nous a accompagnés tout le long de notre périple. Un grand merci.

Prochaine étape les 23 et 24 juin **Marvejols-Marvejols** 193kms- dénivelé 3083m avec nuitée Le Rozier

Yves B

## Tour de la Lozère 4eme et 5eme étapes :

25 Juin 8 h00. 21 participants se retrouvent à Marvejols autour d'un café chez Jean Marie et Martine qui vont nous piloter pendant 2 jours sur les terres de la « bête ». Dès la sortie de la ville pas d'échauffement avant de grimper sur le plateau de l'Aubrac. Le temps très favorable nous permet de rouler aisément sur une route peu fréquentée et d'apprécier le magnifique paysage de pâturages sillonnés de nombreux ruisseaux. Après une halte à Montgrousset la traversée du plateau s'effectue dans l'autre sens sur une route aussi belle et calme parmi les lacs et troupeaux. Sur une partie chaotique la



caméra de Patrick décide de le quitter et saute dans un ravin. Le passage près de la grotte et de la cascade de Déroc aurait mérité un arrêt qu'ignore le cyclotourisme en groupe. Quelques pentes nous conduisent aux cols de Bonnecombe puis du Trebatut avant de plonger sur St Germain du Teuil et Banassac où nous attend la halte



apéro puis pique-nique au bord du Lot. Pas de sieste après cet arrêt sympathique mais une montée éprouvante au col de La Fagette. La route peu agréable dans sa première partie (au soleil et le long de l'autoroute) devient plus fraîche sous les arbres sur la fin puis franchement plaisante en direction du Masegros où nous faisons une halte hydratation. Suit alors la descente vertigineuse sur Les Vignes que nous ferons à faible vitesse et avec des arrêts afin de profiter de ce spectacle grandiose sur les gorges du Tarn et le Causse Méjean en face. Arrêt pour pointage aux Vignes, puis on se laisse glisser tranquillement le long du Tarn sur la route qui suit le fond de la gorge, passe dans quelques tunnels et rejoint la vallée de la Jonte au Rozier courte incursion en Aveyron où nous ferons

étape. Après un excellent repas suivi d'une bonne nuit entre Causse Mejean et Causse Noir profitant des vues magnifiques sur les escarpements calcaires, grottes et produits de l'érosion avec en particulier le fameux vase de Sèvres. Cette promenade touristique nous conduit au vieux bourg de Meyruels que nous traversons pour la seconde fois (Cf première étape). L'agréable ascension du Causse Méjean nous présente la gorge de la Jonte sous une autre face avec vue sur le Causse Noir et l'entrée de la grotte de Dargilan.

Regroupement puis traversée tranquille du causse perturbée par une fausse alerte sur le VAE de Lyse avant de franchir le col de Coperlac facile dans ce sens. Seul regret pour le chasseur de BPF ne pas être passé à l'Aven Armand situé à seulement 1 Km. La longue et vertigineuse descente nous conduit à Ste Enimie après un arrêt au belvédère permettant de déguster avec les yeux (excuse-moi Julien) le cirque de St Chély du Tarn.



Après le repas c'est l'ascension du Causse de Sauveterre que l'on traverse pour descendre sur la vallée du Lot que l'on rejoint à Chanac qui est en fête et nous vaut les applaudissements d'un public abondant pour une autre manifestation. Les quelques km parcourus sur la nationale ne sont pas agréables et dangereux (Jean Marie nous avait prévenus) et sont suivis de l'ascension du col de Vielbougue avant de gagner Marvejols où Jean Marie et Martine nous concluent cette belle randonnée avec des rafraichissements. Merci à tous deux pour leur encadrement très efficace.

# VIE DU CLUB

## Tour de Lozère dernière étape Aumont Aubrac :



Rendez-vous avait été donné à la gare d'Aumont-Aubrac, pour cette dernière étape du TOUR de LOZERE, mais personne n'est arrivé par le train... Pas même le nouveau tandem de Julien. Tous les cyclos présents n'avaient pas oublié le coupe-vent indispensable dans ces contrées, malgré la période estivale. Pour une fois, le groupe a démarré avec un quart d'heure d'avance sur l'horaire, en direction de SAINT-ALBAN sur LIMAGNOLE, petite bourgade célèbre pour son hôpital psychiatrique... Dans la foulée, le col de MONTRUFFER n'a été qu'une formalité, malgré le dénivelé. Après une longue descente, le groupe s'est reformé à l'entrée du MALZIEU où une halte était prévue et bienvenue. Les cartes de route ont

été tamponnées à l'office du tourisme et nous avons pris le temps de faire le tour de ville avec quelques clichés sympathiques sur la décoration locale. Le soleil était presque au zénith, et la faim commençait à tirailler nos estomacs. A l'entrée de FOURNELS, la priorité était de repérer rapidement le restaurant « LES HAMEAUX DE LOZERE », où nous attendait un repas très typique, avec pavé de bœuf et aligot, dans un cadre magnifique. L'après-midi, malgré une remontée spectaculaire de la température, l'AUBRAC a été traversé à vive allure. Au final, une étape plutôt roulante, avec malgré tout 1850m de dénivelé, et avec le beau temps, comme pour toutes les étapes lozériennes précédentes.



Tous ceux qui avaient affiché une certaine crainte, concernant les difficultés de ce TOUR de LOZERE, ont pu vérifier par eux-mêmes, qu'il fait toujours beau en LOZERE, que finalement il y a beaucoup de descentes, et que l'accueil n'est pas un vain mot. Martine, qui était venue partager le repas avec nous, a été chaleureusement remerciée, pour son assistance efficace, tout au long de ce TOUR de LOZERE. MERCI à TOUTES et TOUS pour ces instants de bonheur, et vous serez toujours les bienvenus en GEVAUDAN...

J-M ALLA